

# L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 JUIN 1854.

No. 37.

## L'AVEUGLE ET SON CHIEN.

La nuit descend : le laboureur tranquille  
Pour le hameau, délaisse les guérets ;  
Viens, mon ami, viens loin de cette ville,  
Guider mes pas à l'ombre des forêts.  
Là, sur un lit aux maux inaccessible,  
D'un doux sommeil attendons les bienfaits ;  
Mais si tu veux que la nuit soit paisible,  
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Lorsque le sort de fleurs parait ma tête,  
Tous les mortels me flattaient comme toi ;  
Mais quand je fus en butte à la tempête,  
Tu fus le seul qui restas avec moi.  
De vils motifs n'enflamment point ton zèle ;  
De l'eau, du pain, voilà quels sont tes mets ;  
Plus je suis pauvre, et plus tu m'es fidèle :  
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Tu m'as suivi sur les champs de bataille,  
Et depuis lors, devenant mon soutien,  
Malgré le feu, le bronze et la mitraille,  
Tu me voyais, tu ne redoutais rien.  
A l'amitié quand des frères parjures  
Sous leurs chevaux me foulaient sans regrets,  
Tu restais là pour lécher mes blessures :  
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Si des grandeurs on te fait la peinture,  
Rappelle-toi les maux que j'ai soufferts ;  
Songe surtout qu'une riche dorure  
N'enlève pas la pesanteur des fers.  
Un vil despote, hélas ! voilà peut-être  
Ce qui t'attend dans un brillant palais ;  
Moi, je suis plus ton ami que ton maître :  
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

Il faut aimer, telle est la loi suprême,  
Sans quoi la vie, hélas ! n'est presque rien ;  
Il faut aimer, mais il faut qu'on vous aime,  
Au malheureux cela fait tant de bien !  
J'éprouve encor cette flamme immortelle ;  
Mais je suis pauvre, aveugle ; désormais  
Qui m'aimera, si tu m'es infidèle ?  
Mon pauvre chien, ne me quitte jamais !

DEBRAUX.

## JÉRUSALEM ET LES LIEUX SAINTS.

(Suite et fin.)

État actuel de ces sanctuaires.

Une de ces douze principales stations est abandonnée, c'est l'église que Sainte-Hélène fit bâtir sur le puits de Jacob, où Jésus-Christ parla à la Samaritaine. Il n'en reste qu'un pan de mur, et quelques futs de colonne de granit gris et de granit rose.

Les autres églises qui sont dans les mains des chrétiens, sont entretenues et conservées avec soin, excepté la grande coupole de l'église du Saint-Sépulcre dont les plombs tombent chaque jour emportés par le vent ou même, dit-on, enlevés

par les Grecs qui voudraient profiter de l'occasion d'une grande réparation, pour se donner de nouveaux droits sur cette partie si importante de l'église du Saint-Sépulcre. Je répète, sans le garantir, ce qu'on dit à Jérusalem sur cette dégradation qui arrive chaque année. J'ai vu au mois de février 1851, l'eau ruisseler de la coupole ainsi découverte, et envahir le pavé de l'église autour du saint tombeau.

Indication des lieux saints possédés par les diverses communions chrétiennes avant l'incendie de 1808.

Quatre des églises dont nous avons donné le tableau, sont possédés exclusivement par les catholiques :

1o A Nazareth, la grotte et l'église de l'Annonciation. La grotte, partie taillée dans le roc, partie voûtée, montre des caractères évidents d'antiquité et doit être rapportée au temps de sa réparation par Sainte Hélène. L'église bâtie par les Franciscains est belle par son plan ; mais les fenêtres sont décorées de ce style ignoble que les Turcs ont adopté pour leurs édifices privés, et qui donne au monument l'aspect d'une maison vulgaire.

2o A Tibériade, l'église où St. Pierre reçut ses pouvoirs de Jésus-Christ. Elle est d'une très-haute antiquité ; mais elle ne peut remonter au temps d'Hélène.

3o L'église de la Flagellation, sur l'emplacement de Pilate. Elle a été restaurée par les Franciscains en 1838.

4o La grotte de l'Agonie, à Gethsémani. Les Grecs possèdent la petite église de Cana en Galilée. L'église construite par sainte Hélène n'existe plus, mais on montre encore, à Cana, deux des cruches de pierre dans lesquelles l'eau fut changée en vin. Elles ont un caractère incontestable d'antiquité.

Trois des lieux saints sont communs à toutes les communions chrétiennes : l'église du Saint-Sépulcre, l'église de Bethléem, l'église du Tombeau de la Vierge. C'est de la possession de ces trois églises que sont nées depuis deux siècles les contestations qui ont divisé les chrétiens de Jérusalem.

L'église du Saint-Sépulcre n'a qu'une porte. Elle est sévèrement gardée par les Turcs. Les religieux ne peuvent commu-

niquer au dehors que par un guichet qui est ouvert dans la porte, par lequel ils font passer tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture, pendant leur séjour dans l'église.

Voici la situation de ces petits couvents, qui ont sacristie, cuisine, réfectoire, chambres, caves, magasins et citernes.

Le couvent des latins est au nord. On y entre de l'église par la chapelle de l'Apparition. Il a assez de servitudes ; mais il manque d'air et de lumière, et il est mal sain.

Celui des Grecs est au sud-est autour du Calvaire et sur le Calvaire lui-même. Il occupe peut-être moins de place que celui des Latins, mais il est sain et aéré. On y entre derrière le Calvaire. La partie inférieure du Calvaire qui joint la chapelle d'Adam leur sert de sacristie et de divan ; au fond est un magasin.

L'habitation des Arméniens est au midi à l'opposé de celle des Latins.

Les Coptes ont un réduit obscur au couchant de la grande coupole.

## CORRESPONDANCE

DE

## SAINT-HYACINTHE.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi, s'il vous plait, de vous rendre compte de la fête qui a eu lieu ici hier, à l'occasion du passage de son Excellence, Lord Elgin, à St. Hyacinthe.

Je le ferai en peu de mots et à la hâte, car je vous assure, la main sur la conscience, que de ce temps-ci, nous sommes fortement pressés par les matières classiques. D'un côté, c'est Démosthène qui nous saute à la tête avec son éloquence toute particulière ; de l'autre, c'est le vieux Tacite qui, avec ses sentences, ne veut en rien céder à son ami, le grand orateur athénien. Viennent après les matières de mémoire qui nous font les beaux yeux et se choqueraient si, par malheur, il nous arrivait de les regarder avec un air de répugnance ; de sorte qu'il faut suer grosse goutte si l'on veut surmonter avec avantage, à la fin de l'année, un examen particulier de six jours au moins et qu'un grand nombre voit d'un mauvais œil.